

La forêt et le champ de bataille

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **71 (1920)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

71^{me} ANNÉE

JANVIER

N^o 1

La forêt et le champ de bataille.

Aucune guerre du passé n'a produit sur les champs de bataille des modifications pareilles à celles que l'on observe actuellement sur tous les fronts de la grande guerre européenne.

La destruction forestière, qui a été une des manifestations du bouleversement du sol, a frappé l'opinion publique, et dès 1915 et 1916, dans les récits des combattants, des reporters et des écrivains forestiers, on constate ce souci constant des choses de la forêt et l'on recherche par quels moyens il faudra rétablir cette dernière.

Ce problème si actuel est intimement lié à la question de protection forestière. En effet, à côté de la forêt détruite de fond en comble, il y a la forêt partiellement ruinée, dont une portion des éléments semblent encore viables, mais qui renferment en eux-mêmes les germes d'un dépérissement prochain. On sait, entre autres, combien les insectes xylophages peuvent causer des dégâts dans les peuplements dont la vitalité a été préalablement amoindrie. La reconstitution des forêts des champs de bataille est un des problèmes sans doute; mais il faudra aussi s'occuper des massifs abîmés par les prélèvements abusifs et sans méthode que les armées ont faits, au début de la campagne surtout.

Ensuite, la principale tâche qu'on va confier à l'administration sera celle de la transformation en peuplements ligneux des vastes étendues jusqu'ici vouées à la culture agricole et qui, pour des raisons étudiées plus loin, ne peuvent continuer à demeurer des prés et des champs.

Il est impossible d'envisager ici l'ensemble d'un problème aussi vaste; c'est pour cette raison que nous nous limiterons au théâtre

le plus proche, à ce front français, où nous avons eu l'occasion d'entreprendre, l'été dernier, une étude sur les possibilités d'extension des ravages d'insectes dans les peuplements dévastés. Cette étude devant se poursuivre encore plusieurs années, nous nous contenterons, dans ce premier article, de définir d'une façon très générale la situation et d'examiner de quelle manière on peut concevoir le rétablissement des massifs dévastés et quels doivent être les principes dirigeants pour le boisement des anciens terrains agricoles bouleversés.

* * *

On compte en France d'une façon approximative, 100.000 ha. de forêts domaniales, 140.000 ha. de forêts communales et 275.000 ha. appartenant à des particuliers, tout ou partiellement ruinées, auxquelles il convient d'ajouter 10.000 à 15.000 ha. de forêts en Alsace reconquise.

En plus de ces 330.000 ha. de forêts, bouleversées ou simplement abîmées, il faut encore comprendre ce „*no man's land*“ qu'il s'agit de boiser et dont actuellement on ne connaît encore ni les limites ni l'étendue.

Ces chiffres donnent une idée de l'immensité et de la complexité de la tâche, et l'on se demande comment, dans les circonstances de l'après-guerre, l'administration française peut songer à diminuer le nombre de ses agents sous prétexte de faire des économies et de mieux payer ceux qui seront maintenus. Et pourtant, s'il faut en croire les bruits qui circulent à cet égard, cette mesure a des chances d'être appliquée. Nous voulons espérer qu'on n'osera pas commettre actuellement une pareille faute, alors que l'effort forestier exige un sacrifice incontestablement plus grand que jamais.

* * *

La forêt du champ de bataille franco-allemand présente deux types absolument distincts que nous nous proposons de décrire brièvement ici. L'un, de montagne, comprend des forêts presque exclusivement résineuses dont le sapin, dit des Vosges, constitue l'essence dominante.

L'autre englobe les massifs de la plaine de France, s'étendant sur une longueur de 400 km. environ, de la Suisse à la Mer du Nord, avec des interruptions inégales et groupant surtout des peuplements feuillus dont le taillis sous futaie de chêne, hêtre

et charme est le type le plus commun. Cette catégorie est de beaucoup la plus considérable parmi les forêts dévastées par la guerre.

Examinons premièrement le secteur de l'Alsace et des Vosges françaises, en nous attachant en particulier au Mont du Linge et du Hartmannsweilerkopf qui ont été le théâtre de combats acharnés et dont nos illustrations compléteront notre exposé.

L'un et l'autre constituent des mamelons dominant de 500 à 700 m. la plaine du Rhin. Le premier était recouvert d'une pineraie de 300 m³ environ à l'hectare qui s'étendait aussi sur la croupe voisine du Schratzmänele également déboisé aujourd'hui. Ces pine-raies étaient plus ou moins mélangées de sapins sur les versants non exposés au midi.

Au Hartmannsweilerkopf, le peuplement ressemblait beaucoup plus à nos sapinières du Jura avec un faible mélange de hêtre. Mais, en général, les Vosges présentent un caractère d'uniformité et de densité forestière qu'on ne retrouve ni dans les Alpes, ni dans le Jura. Les monts boisés se succèdent sans être coupés par des escarpements rocheux ou des gorges abruptes. Le sol est en général peu profond, mais fissuré et composé en grande partie de grès vosgien, qui affleure un peu partout.

Voyons maintenant comment se présente le champ de bataille dans ce secteur exclusivement forestier. Il convient de le diviser en trois zones qui nécessiteront naturellement des procédés différents de reconstitution.

La zone inférieure, qui occupe la surface la plus considérable, est composée de massifs paraissant à distance épargnés. En effet, seuls quelques arbres dépérissants ressortent comme des taches de rouille sur la masse vert foncé des frondaisons.

Lorsqu'on pénètre dans ces peuplements abritant encore les diverses constructions de l'arrière que les belligérants avaient soin d'édifier à couvert pour les masquer le plus possible aux regards des aviateurs, le tableau se présente d'une tout autre façon.

L'œil du sylviculteur perçoit alors rapidement l'importance du dommage. En effet, les exploitations désordonnées ont provoqué des clairières dans la vieille futaie; mais ce sont avant tout les projectiles d'avions et de grosse artillerie qui ont criblé de mitraille les arbres de toutes grosseurs. Certains sont en outre décapités;

leur tronc est décortiqué, là où les atteintes subies remontent à l'année 1914 ou 1915.

Ce qu'il y a de plus désolant pour un forestier qui parcourt cette zone du front arrière, c'est de constater les tares des jeunes arbres à l'état de fourré, de gaulis et de perchis. Mais, le sapin de grosse dimension déchiqueté et mutilé est celui qui frappe le plus. Nous verrons plus loin pour quelles raisons son utilisation est presque illusoire. Cependant l'arbre jeune, l'élève assurant la pérennité du massif et la continuité de la culture, est l'élément le plus atteint, si l'on envisage l'ensemble de la futaie et sa régénération, comme aussi sa production dans les décades à venir.

Si l'on étudie les effets des projectiles sur les arbres, on constate que les trous de sortie des balles causent des plaies beaucoup plus graves que ceux d'entrée. Les tares provoquées par les fragments de projectiles de fonte sont variables à cause des formes multiples de ces éclats de métal dur : on ne peut guère établir de règle quant à leur nature et à leur importance.

D'une façon générale, ces perturbations dans la matière ligneuse provoquent un sectionnement des vaisseaux et par là un écoulement de la sève qui pénètre alors dans les fentes du bois déchiré. En outre, les eaux pluviales s'introduisent dans cet orifice ; il s'ensuit une fermentation des matières azotées et hydrocarburées amenant une infection qui ne tarde pas à gagner de proche en proche la zone blessée. Ce foyer purulent est rempli d'éléments microbiens qui contaminent à leur tour le bois sain. Plus l'arbre est jeune, plus les atteintes de cette nature sont nocives. Si, durant les deux ou trois premières végétations, la décomposition de l'écorce et du bois semble localisée, le conifère est mûr pour devenir la proie des bostryches, des charançons ou des cérambycides. L'action de ces derniers sera d'autant plus favorisée que les peuplements mitraillés seront exposés au midi ou qu'une sécheresse prolongée et anormale aura favorisé une forte évaporation par le feuillage. D'autre part, si l'année 1920 se révèle comme étant sèche surtout au début de l'été, à l'époque de la sève ascendante, il y a bien des chances pour que les massifs mutilés actuellement encore verdoyants, ne soient sérieusement décimés.

(A suivre.)